

L E T T R E L C X V I I I .

A L C I B I A D E A A N T I P E .

IL vient de se passer ici une scene qui, par le ridicule rôle que Cléon y a joué, me paroît mériter que je vous en fasse part. Némée, comme je vous l'ai mandé, avoit eu la complaisance de se prêter au besoin que j'avois d'être instruit de ce qu'il méditoit contre moi. Persuadée, cependant, que je ne pouvois la lui livrer sans me faire une extrême violence; & que, moins il lui en coûteroit pour parvenir à ce que je desirois, plus je lui en serois obligé, elle s'est conduite en cette occasion avec tant de finesse, ou il y a mis tant d'imprudence, que les promesses seules lui ont suffi pour l'amener à lui confier, non - seulement l'extrême desir qu'il avoit de me perdre, mais les moyens qu'il comptoit employer pour y parvenir. Aussi tôt qu'elle s'est vue maîtresse de ses secrets, sur le prétexte spécieux que leur humeur ne sympathisant pas, ils seroient malheureux l'un par l'autre,

elle l'a brusquement congédié. Cléon, outré d'avoir été pris pour dupe, & voulant s'en venger, a cru n'en pouvoir pas trouver de voie plus sûre que de la faire accuser devant les juges, de ne pas croire aux dieux, & de corrompre la jeunesse. La seconde de ces imputations, eût-elle été même bien prouvée, dans le train que, parmi nous, ont pris les mœurs, auroit eu peu de quoi m'inquiéter; mais le péril auquel l'autre avoit exposé Aspasia, me la rendoit infiniment redoutable. Némée, il est vrai, n'est pas philosophe comme l'étoit la femme de Périclès, mais ayant, à peu de chose près, les mêmes liaisons, il étoit aisé de lui supposer les mêmes principes: enfin, cette accusation, quelque mal-fondée qu'elle puisse être, est toujours, vous ne l'ignorez point, on ne peut pas plus dangereuse à Athenes. Heureusement pour Némée, soit par inconséquence, soit seulement dans la vue d'étaler son luxe, elle a la manie de faire quelquefois des sacrifices. L'impétuosité naturelle de Cléon, augmentée par la fureur où il étoit contre elle, ne lui ayant pas permis de diffinuler ses projets, j'en ai sur le champ été averti par un de ces émissaires secrets

que j'entretiens auprès de lui. Aussi-tôt que j'en ai été instruit, j'ai ordonné au nom de Némée, le sacrifice le plus pompeux; mais, quelque éclatante que fut cette espece de profession de foi, d'autant moins suspecte, d'ailleurs, qu'elle sembloit n'avoir pour principe que la seule pitié, elle n'a pu arrêter le ressentiment de Cléon. Je ne me flattois pas, non plus, que cela produisît cet effet; & ne voulois que rendre moins dangereuse sa colere contre elle. Quelques jours donc après ce sacrifice, que son extrême magnificence avoit rendu très-remarquable, il a fait accuser Némée d'impiété & de corruption, par deux délateurs à ses gages; & différentes raisons ne me permettant pas de prendre moi-même sa défense, j'en ai chargé Callicrate. Elle a donc comparu devant les juges. Ce n'étoit pas, je l'avoue, une chose absolument sans danger; mais, graces à la sottise de Cléon, le plus grand risque qu'elle pût courir dans cette occasion, étant l'exil, j'ai cru qu'il valoit mieux attendre qu'on lui en prononcât l'arrêt, que de l'y condamner d'avance en la faisant disparaître.

« Athéniens, a dit Callicrate, on

« accuse Némée devant vous de ne pas
 « croire aux dieux, & de corrompre
 « la jeunesse. La première de ces impu-
 « tations est absolument détruite par la
 « conduite de l'accusée qui, pleine de
 « vénération pour ces mêmes dieux
 « qu'on veut qu'elle ne reconnoisse pas,
 « leur fait, ainsi que personne de nous
 « ne l'ignore, de très-fréquens sacri-
 « ces. S'il étoit vrai qu'elle n'y crût
 « point, quel besoin auroit-elle de pa-
 « roître si convaincue de leur existen-
 « ce? Pouvoit-elle, lorsqu'elle faisoit
 « des actes de pitié si surrogatoires,
 « croire qu'un jour elle seroit dans le
 « cas de vous rendre compte de ses
 « sentimens? Mais je veux (ainsi qu'on
 « le prétend sans doute puisque, mal-
 « gré ces mêmes preuves de sa façon de
 « penser, on vous la déferé comme im-
 « pie), que ce soit pour l'être avec plus
 « de sûreté qu'elle affecte de paroître
 « pieuse; dans cette supposition même,
 « coupable envers les dieux, ce ne
 « seroit qu'à leurs yeux seuls qu'elle
 « pourroit l'être, puisque l'on n'a pas
 « le scandale public à lui reprocher; &
 « que c'est cela seul que les hommes
 « sont en droit de punir. Mais, ajoutez-
 « t-on, en secret elle parle irrévérem-

» ment de ces mêmes dieux qu'en pu-
 » blic elle feint de respecter : il est cer-
 » tain qu'on le dit, vous en avez la
 » preuve : mais qui sont ses délateurs ?
 » Deux hommes nécessairement de la
 » lie du peuple, puisqu'ils sont parens
 » de Cléon. Oseront-ils soutenir qu'ils
 » ont entendu Némée proférer des blas-
 » phêmes ? Il m'est facile de prouver,
 » & qu'elle ne vit pas avec des gens de
 » cette sorte, (Cléon lui-même le sçait
 » mieux que personne) & que ceux-ci
 » n'ont jamais eu avec elle, aucune
 » liaison, quelqu'éloignée même qu'elle
 » pût être. Ses accusateurs, donc, ou
 » la calomnient, ou ne vous apportent
 » ici que des discours vagues qu'ils au-
 » ront entendu tenir à d'autres : dans
 » le premier de ces cas, je demande
 » qu'ils soient punis de la même peine
 » que la sévérité des loix infligerait à
 » Némée, si elle étoit coupable ; & dans
 » le second, qu'ils soient contraints de
 » vous nommer ceux de qui ils tiennent
 » ces mêmes discours qu'ils ont & l'in-
 » solence, & la stupidité de vous don-
 » ner ici comme les plus invincibles de
 » toutes les preuves. A l'égard de cor-
 » rompre la jeunesse, je n'ai, Athéniens,
 » qu'une seule question à vous faire :

» depuis que Némée vit parmi nous,
 » quel est le pere qui soit venu se plain-
 » dre qu'elle lui eût enlevé son fils ?
 » Quel est, quelles que soient, d'ail-
 » leurs, les mœurs de l'accusée, le ci-
 » toyen qui se soit élevé contre elle ?
 » Il seroit, certes, bien singulier que,
 » dans une ville où la conduite la plus
 » pure ne suffit pas toujours pour être
 » à l'abri de l'accusation, Némée, avec
 » les dérèglemens qu'on lui prête, eût
 » été si long-tems épargnée. Je crois,
 » donc, & pouvoir dire qu'on ne vous
 » prouve pas mieux ses dissolutions,
 » qu'on ne vous prouve son impiété,
 » & me flatter en même tems que vo-
 » tre équité forcera Cléon, qui seul,
 » ainsi que je vais vous le démontrer,
 » l'accuse par la bouche impure de ces
 » gens-ci, de chercher, pour se venger
 » du refus qu'elle lui a fait de se prêter
 » à ses desirs, une voie qui lui réussisse
 » mieux, ou le compromette moins que
 » le moyen qu'il vient de tenter. Puisse-
 » t-il, enfin, moins pour lui, que pour
 » l'honneur de la république, appren-
 » dre à ne point faire un reproche de
 » corruption aux personnes que lui-
 » même, comme je me suis engagé à le

» prouver, a vainement tâché de cor-
» rompre »!

En achevant ces paroles, Callicrate a tiré cette même lettre de Cléon, dans laquelle il proposoit à Némée, le plus clairement du monde, de s'arranger avec lui, qu'il avoit eu l'imprudéce de laisser entre ses mains, & que les grandes affaires qui l'occupent, ne lui ont pas, sans doute, permis de se rappeler. Il doit paroître bien extraordinaire qu'avec de pareilles armes contre lui, il ait osé l'attaquer; mais ceux qui sçavent à quel point la colere l'aveugle, ne seront point surpris que ce mouvement lui ait fait oublier qu'il les lui avoit fournies. Cette lettre qui déceloit si bien & Cléon, & les motifs qui le faisoient agir contre Némée, ayant été lue par Callicrate, au milieu de l'assemblée, n'a pas laissé un seul moment les juges indécis sur l'absolution de l'accusée; & comme cet écrit étoit, de plus, souverainement ridicule, il a excité tout à la fois contre Cléon, le mépris, & l'indignation des juges & des spectateurs. C'étoit, il est vrai, punir bien foiblement son crime: mais, que sont les loix vis-à-vis de la puissance? Par une conséquence assez grande (car, faisant

grace à Cléon, étoit-il bien équitable de sévir contre les misérables qu'il avoit employés?) le tribunal qui n'avoit aucun intérêt de les ménager, alloit leur faire porter la peine du crime dont ils n'étoient que les instrumens, si Némée, usant de son droit, ne les en eût point sauvés par ses prieres. Elle est donc retournée chez elle, triomphante, & presque respectée de ce même peuple qui ne s'étoit rendu en foule à son jugement que dans l'espoir de lui entendre prononcer sa condamnation. Quant à Cléon, malgré l'excès de son impudéce, il n'a pas osé depuis ce tems-là, reparoître en public: mais, hélas! tant pour nos intérêts que pour notre gloire, nous ne l'y reverrons que trop tôt! Voilà, au reste, pour Aristophane, une bien belle matiere; mais en même tems que je me flatte qu'il ne la laissera pas échapper, je tremble qu'il ne trouve de moyen d'y faire entrer Socrate pour quelque chose; & qu'il ne parvienne plus aisément à perdre le dernier malgré toute sa vertu, qu'à plonger l'autre dans l'avilissement, malgré ses vices & ses ridicules. O! mon cher Antipe, ces *nudés*, * ces maudites *nudés*,

* Mauvaise farce d'Aristophane, dans laquelle So-

& leur succès qui décele si cruellement pour les Athéniens, leur ingratitude, & leur perversité, ne peuvent s'effacer de ma mémoire!



L E T T R E L C X I X.

LÉOSTHENE A ALCIBIADE.

PHILOGENE, qui vous remettra cette lettre, est par la naissance, les richesses, les dignités, un des principaux citoyens de Rhodes; par le mérite, il en est incontestablement le premier. Il me seroit difficile de vous dire, & combien il m'a fait trouver d'agrémens dans cette ville, & toutes les obligations que je lui ai. Vous me connoissez trop pour douter du desir ardent que j'ai de lui en témoigner ma reconnoissance. Son sénat le députe à Athenes pour y faire une proposition qui me semble également avantageuse aux deux républiques: mais, quoiqu'ils en pensent comme moi, les Rhodiens ont tant de

crate, & sa doctrine sont également bafoués; & qui, quoique de loin, se prépara, en effet, la mort de ce grand philosophe.

preuves de l'incapacité, & de la mauvaise foi de votre nouveau Pisistrate, qu'ils craignent qu'elle ne soit refusée. Dans cette crainte, ils ont ordonné à leur envoyé de ne paroître d'abord dans l'Attique que comme un simple voyageur, & de ne prendre auprès de vous le titre de ministre, qu'auprès des précautions qu'ils croient plus nécessaires que je ne les trouve, & dont il est possible que vous pensiez comme moi. C'est à-dire, qu'il lui est prescrit de ne travailler que fourdement, & avec la finesse qu'exige toujours, & quelquefois mal-à-propos la politique, à faire réussir ce dont il est chargé: enfin, de ne le proposer ouvertement aux Athéniens que quand il sera sûr que toutes les cabales de leur chef ne pourront le faire manquer. Philogène lui-même, soit qu'il en pense, ou non, comme ses concitoyens, est déterminé à ne pas s'écarter de ce qu'ils ont jugé nécessaire. Comme, s'il m'est fort cher, vous me l'êtes infiniment plus que lui; & qui, dans la position où vous êtes à Athenes, & avec le vues que vous avez, vous ne devez rien négliger de tout ce qui peut y accroître votre célébrité, j'ai cru, moins encore pour assurer le

succès de sa légation, que pour lui faire prendre une grande idée de votre crédit, devoir lui recommander, & de vous voir, & de vous consulter avant que ce pût être, tant sur ce dont il est chargé, que sur ses démarches; enfin, de ne se conduire absolument que par votre direction. Je serai charmé, autant pour l'honneur d'une patrie que malgré ses injustices, je ne puis prendre sur moi d'oublier, que pour ajouter à votre gloire, qu'il voie que Cléon n'y regne pas si despotiquement, que vous n'y ayez beaucoup d'influence sur les affaires. L'expérience qu'en cette occasion, il croira faire de votre crédit, & dont il ne se taira pas, ne peut que vous donner un nouveau lustre, en prouvant aux étrangers que cet Alcibiade si fameux par ses charmes & par sa valeur, n'est pas moins homme d'état, qu'il n'est, & galant, & guerrier. C'est donc, dans la seule intention de vous donner tout l'honneur du succès, que j'ai rendu à Philogène sa réussite assez suspecte, pour qu'il ait craint, enfin, d'échouer dans sa négociation, s'il ne suivoit pas mes conseils. Entre nous, mon cher Alcibiade, vous n'aurez, jamais en aucun genre remporté de victoire qui

vous ait moins coûté que la victoire que je vous prépare, & qui en même tems ait pu vous faire plus d'honneur. Ne rougissez point d'employer dans cette circonstance un peu de supercherie; ce seroit priser les hommes plus qu'ils ne le méritent, que de ne vouloir aller à leur estime, que par un mérite réel. Je ne dois pas oublier de vous dire que vous trouverez Philogène, digne, par sa raison, de l'entretien du divin Socrate, & fait par l'agrément & par la légèreté de son esprit, pour le séduisant libertinage du vôtre. J'ai vu, au reste, peu d'hommes sacrifier de meilleure grace à la nécessité de plaire, ce desir de briller qui, même quand il est suivi du succès, nous fait toujours moins d'admirateurs que d'envieux; sçavoir mieux n'avoir jamais que la sorte d'esprit qui convient le plus à ceux qui l'écoutent, & ne leur en montrer qu'autant qu'ils desirent qu'il en ait: aussi, jouit-il du plaisir de voir tout le monde convenir de la supériorité du sien, & même en convenir sans effort: car, quelque facile à blesser que soit notre amour-propre, il me semble que nous passons toujours les droits à ceux qui sçavent nous cacher les prétentions. Malgré cette sou-

pleffe dans le caractère, vous ne lui trouverez point cette basse & lâche adulation qui révolte encore plus qu'elle ne séduir. Il laisse seulement à ceux qui lui paroissent avoir besoin que leur opinion l'emporte toujours, la satisfaction de croire qu'elle ne pouvoit pas être contredite; & vous flatte moins par les choses qu'il vous dit, que par les choses qu'il vous permet de vous dire. Enfin, soit qu'il ait ménagé ma vanité, autant que je sens qu'il ménage la vanité des autres, soit que par un art plus adroit encore, il ait sçu me persuader que je suis au-dessus de pareils égards, je l'aime fort tendrement; & j'ose me flatter qu'à la façon dont vous le recevrez, il n'aura pas sujet de m'accuser de m'être vanté trop quand je lui ai dit que je vous suis cher.

Châres m'a écrit que Socrate se fait bâtir une maison, & qu'il permet à ses amis de contribuer à cet édifice. En conséquence, j'ai prié Philogène de vous remettre pour lui ma part de cette contribution. Vous ne trouverez pas, sans doute, que ce que je vous envoie, réponde ni à mon opulence, ni à ma façon de penser; mais un présent plus conforme à toutes deux, n'auroit point été

reçu; & je ne voulois pas que le mien fût refusé. J'ai donc fait tout ce qui m'a été possible pour le rendre tel à peu près que Socrate pût l'attribuer à Cléon, en supposant que ce dernier fût homme à faire des présens, & que l'autre voulût en accepter d'une main si méprisable. Si, malgré la honteuse modicité à laquelle j'ai tâché de le réduire, il le trouvoit trop considérable encore, je vous conjure de ne rien oublier pour qu'il le regarde des mêmes yeux que moi, & pour me sauver le chagrin d'avoir, sans succès, contrarié si violemment mon inclination, mes sentimens & ma reconnaissance.

 L E T T R E L C X X .

A L C I B I A D E A P H I L O G È N E .

QUOIQUE les femmes doivent avoir par-tout la même façon de sentir, parce que par-tout la nature est invariablement la même, il n'en faut pas moins se dire que l'éducation, les tems même, les climats mettent entre